

Deux prénoms, deux films, deux claques : "Aurore", (sortie le 26 avril), et "Marie-Francine" (sortie le 31 mai), montrent une quinquagénaire qui assume tous ses désirs. Pourtant, sur les écrans, la femme de 50 ans occupe rarement le premier plan... Et si le cinéma était en train de revoir son scénario ? Enquête.

PAR OLIVIER DE BRUYN

Les quinquas attaquent !

Elle vit seule à La Rochelle avec ses deux grandes filles. Elle affronte les réalités de la ménopause. Elle vient de perdre son travail et, cerise amère sur le gâteau, apprend qu'elle va prochainement devenir grand-mère. Aurore, 50 ans, malgré les vents ennemis, refuse pourtant de courber l'échine et de se considérer « bonne pour la casse ». Volontaire, l'héroïne choisit au contraire d'assouvir ses désirs de

VOLONTAIRES
Valérie Lemercier dans *Marie-Francine*
et Agnès Jaoui dans *Aurore*.

femme libre, tous ses désirs ! Cette femme de notre temps, incarnée par Agnès Jaoui, prouvera ainsi à ses proches et, surtout, à elle-même, qu'il n'y a pas d'âge pour s'émanciper et se réinventer...

Dans *Aurore*, la réalisatrice Blandine Lenoir (lire l'interview, p. 81) signe une comédie insolente et joyeusement féministe autour d'une quinquagénaire qui conjugue son existence au présent et au futur. Une rareté dans l'univers du cinéma où, en dépit de quelques progrès ces dernières années, les héroïnes affichent presque toujours une ou deux décennies de moins. « Le personnage d'Aurore m'a plus émue par sa personnalité que par son âge », raconte Agnès Jaoui. Comme elle et comme tant

d'autres, je refuse de m'envisager comme une femme de 50 ans et me considère tout simplement comme une femme ! Le film montre à quel point ce sont les normes de la société qui nous ramènent en permanence à notre âge. » Des normes qui, hélas, sévissent aussi sur le grand écran où l'on ne fait pas de cadeau aux cinquantenaires.

UN TUNNEL ET UN GOUFFRE

Une commission judicieusement baptisée Tunnel de la comédienne de 50 ans, créée l'an dernier au sein de l'association Actrices et acteurs de France associés (Aafa), rappelle quelques douloureuses évidences : alors qu'une Fran-

çaise majeure sur deux a plus de 50 ans (rapport de l'Insee, 2016), cette majorité réelle est traitée comme une minorité honteuse sur les écrans. La preuve en chiffres : sur les 2 897 rôles des 200 films

DÉCIDÉE
Karin Viard dans
le Petit Locataire.



français de 2015, seulement 8 % ont été attribués à des femmes de 50 ans et plus ! Conséquence : si les actrices représentent la plus grande proportion des interprètes dans la tranche d'âge 20/35 ans, ce sont les acteurs qui, autour de 50 ans, deviennent outrageusement majoritaires. Des acteurs qui, cela va de soi, sont susceptibles d'endosser tous les rôles et arborent un capital séduction inoxydable... Les comédiennes, elles, disparaissent des radars après 40 ans pour réapparaître à 65 ans, dans des rôles de grands-mères ! « A partir de 50 ans, les femmes développent un superpouvoir : elles deviennent invisibles. Surtout à l'écran », souligne l'actrice et réalisatrice Anne Le Ny, citée par l'Aafa.

Paradoxe : c'est en période de maturité professionnelle que les comédiennes de 50 ans affrontent ainsi le grand vide. Un gouffre évité par de belles exceptions : Isabelle Huppert, Catherine Deneuve, Nathalie Baye, Catherine Frot, Karin Viard, mais fréquenté par tant d'autres. « Dans leur carrière, les actrices deviennent fréquemment précieuses une fois qu'elles ont dépassé l'âge possible de la maternité », explique l'actrice Marina Tomé, à l'initiative de la commission Tunnel de la comédienne de 50 ans. Cela ne doit rien au hasard et reflète un état de fait social : à cet âge-là, la femme subit de plein fouet une double peine : sexiste et "âgiste". Notre lutte ne concerne pas que notre profession : on se bat surtout pour que les femmes de cet âge soient représentées sur les écrans, hors des clichés. Dans notre société, ce qui n'est pas représenté n'existe pas et la fiction a donc une sacrée responsabilité. »

EMBELLIE RELATIVE

Alors, *Aurore*, une exception dans le paysage du cinéma où les personnages féminins dignes de ce nom se réduisent comme peau de chagrin, une fois franchie >

► la barre « fatidique » ? Même si beaucoup reste à accomplir, ce n'est plus si certain. En septembre dernier, le Brésilien Kleber Mendonça Filho signait l'un des plus beaux films de l'année 2016, *Aquarius*, sur une ancienne critique de rock de 60 ans bien décidée à mener sa vie comme elle l'entend, quitte à se fâcher avec ses propres enfants, enlignés dans le conformisme. Toujours en automne 2016, Karin Viard, 51 ans, incarnait une héroïne enceinte sur le tard dans *Le Petit Locataire*, de Nadège Loiseau. Un sort également vécu par Juliette Binoche, 53 ans, tout récemment dans *Telle mère, telle fille*, de Noémie Saglio. Prochainement, enfin, Valérie Lemercier, 53 ans, envahira les écrans avec *Marie-Francine*, un film où, des deux côtés de la caméra, elle met en scène et interprète une quinquagénaire larguée par son mec, chômeuse, et contrainte de retourner vivre chez ses parents (lire ci-dessous). « La situation évolue enfin dans le cinéma », explique Karin Viard, et Catherine Deneuve a largement contribué à ouvrir la voie. Elle prouve aujourd'hui encore, de film



AUTONOMES
Catherine Deneuve
et Karin Viard
dans *Sage-femme*.

en film, qu'une héroïne de 70 ans peut vivre sa vie comme bon lui semble, être désirable, et n'est pas condamnée à remplir une fonction prévisible de senior. Je me félicite que les films reflètent de plus en plus la réalité : les femmes sont désormais décisionnaires de leur propre vie et, quel que soit leur âge, elles ne doivent en aucun cas être cantonnées à leur beauté ou à ce qu'il reste de leur jeunesse. Au cinéma, un personnage de femme peut évidemment être intéressant après 45 ans. Les réalisateurs semblent s'en être aperçus. Tant mieux ! »

ÉPANOUIES ET BELLES

Les réalisateurs et, surtout, les réalisatrices ! Il n'y a pas de hasard : les films où figurent les personnages féminins de tous âges les plus audacieux sont souvent scénarisés et réalisés par des femmes, de plus en plus nombreuses dans le paysage. En tête de liste, en France, la pionnière Nicole Garcia, Anne Fontaine (*Perfect Mothers*, *les Innocentes*) ou encore Emmanuelle Bercot, qui a offert à Catherine Deneuve deux de ses meilleurs rôles récents (*Elle s'en va*, *la Tête haute*) et a signé,

l'automne dernier, *la Fille de Brest*, sur l'affaire du Mediator, avec la géniale Sidse Babbett Knudsen, 48 ans, dans le rôle de la pneumologue Irène Frachon. Des réalisatrices qui confient aux actrices des personnages riches, complexes, et qui portent un regard lucide sur l'état des choses du cinéma français où, même si la réalité est infiniment plus favorable qu'à Hollywood, la partie est loin d'être gagnée. « Notre cinéma demeure très clivant, note Nicole Garcia. La séduction que l'on prête aux hommes dure très longtemps alors que celle des femmes semble bien fragile. Il y a eu des améliorations, certes, mais beaucoup reste à inventer. »

LIBRE
Juliette Binoche
dans *Telle mère
telle fille*.



plutôt que l'inverse. Je ne me souhais en aucun cas de revenir à mes 20 ans. Je reçois toujours autant de propositions, et je m'en félicite, tout en sachant que j'arrive à un âge charnière. Un âge où les beaux rôles pour les comédiennes ont tendance à se raréfier, même si les choses semblent enfin évoluer dans le bon sens. » Sandrine Kiberlain renchérit : « Plus je me connais comme actrice et comme femme et plus je me sens capable de jouer des rôles différents. Je maîtrise beaucoup mieux mon puzzle personnel qu'il y a dix ou vingt ans et je suis davantage en mesure de déplacer mes propres pièces pour mes interprétations. Je me sens plus heureuse et plus en accord avec moi-même. Les cinéastes doivent le sentir et me proposent des films où j'incarne des héroïnes de moins en moins prévisibles. » Des héroïnes comme celles qu'elle interprétera prochainement dans les nouveaux films d'Eric Zoua ou de Sophie Fillières et qui, tout comme Aurore dans la comédie de Blandine Lenoir, dynamiteront les poncifs. Dans une chronique malicieuse récemment diffusée sur les ondes de France Inter, François Morel rendait hommage aux femmes et aux actrices de 50 ans et plus : « Le contraire de jeune et jolie n'est pas vieille et moche, disait-il, mais épanouie et belle, mature et conquérante. » Les cinéastes et les producteurs seraient bien inspirés d'écouter François Morel. ■ G. DE B.

BLANDINE LENOIR : "MON FILM DONNE ENVIE DE VIEILLIR !"

Le sexisme, les diktats de l'âge, les tabous... La réalisatrice d'*"Aurore"* s'explique.

Marianne : Comment expliquez-vous que la femme de 50 ans soit si peu représentée au cinéma ?

Blandine Lenoir : L'anthropologue et féministe Françoise Héritier a montré combien une femme qui n'est plus féconde devient beaucoup moins intéressante dans nos sociétés. Ce n'est pas un hasard si je la cite dans mon film... Le sexisme à la peau dure et les femmes elles-mêmes ont intégré certains tabous sans s'en apercevoir. Et puis, notre cinéma a longtemps été un cinéma d'hommes où la femme, pour résumer, était uniquement considérée comme un objet de désir et devait donc forcément être jeune.

Votre personnage est chômeuse, va devenir grand-mère, mais vous montrez avant tout sa vitalité...

Rien n'est fini à 50 ans, et mon film, je l'espère, donne envie de vieillir ! J'ai 43 ans, je suis plus jeune que mon personnage, mais *Aurore* est né d'un sentiment personnel. A l'approche de mes 40 ans, je me suis aperçue que moi et mes copines étions beaucoup plus inquiètes face à ce cap que nos compagnons et amis. Ce décalage n'est pas sans rapport avec la façon dont les femmes sont représentées partout, pas seulement au cinéma. Les publicités, par exemple, mettent généralement en scène des jeunes filles, pas des femmes de 50 ans. Comment se projeter dans un âge qui, justement, n'est pas représenté ?

Les filles de l'héroïne sont beaucoup moins féministes que leur mère. Elles aspirent à un modèle qui répond parfois aux clichés du patriarcat !

C'est un fait sociologique. Beaucoup de jeunes femmes ne s'aperçoivent pas que les conquêtes du féminisme sont menacées. Mais il ne faut pas désespérer, elles progresseront probablement avec l'âge. *Aurore*, dans le film, s'aperçoit que les épreuves qu'elle endure sont également vécues par d'autres femmes, ce qui renforce son désir de combattre. Qui dit que ses filles ne suivront pas le même chemin ?

Votre film a-t-il été facile à produire ?

J'ai bénéficié de la présence d'Agnès Jaoui dans la distribution. En France, un nom aussi prestigieux rassure les décideurs. *Aurore* n'a pas un budget énorme, mais il s'est monté sans difficulté avec France Télévisions et Canal+ comme partenaires. Il en aurait bien sûr été autrement si j'avais choisi une inconnue pour incarner *Aurore*. Dans ce cas, je ne sais pas si le film aurait pu voir le jour... ■

Aurore, de Blandine Lenoir, avec Agnès Jaoui, Thibault de Montalembert, Pascale Arbillot. Sortie le 26 avril.